

nous avons soutenue : à savoir que l'athlétisme hellène n'était pas mort avec la chute de la Grèce, qu'il avait continué de vivre à Rome et à Byzance et que, peut-être, pourrait-on suivre ses traces jusqu'aux abords de la chevalerie ce qui permettrait de relier, athlétiquement parlant, le mouvement musculaire du moyen-âge à celui de l'époque classique. Mais ni à Rome ni à Byzance, l'athlétisme ne fut ce qu'il avait été en Grèce et ce qu'il est redevenu dans le monde moderne : une institution vitale. On avait perdu de vue sa valeur civique; il était l'amusement de quelques-uns et non point la recette virile sur laquelle s'échafaude la santé de l'Etat. De là le caractère exceptionnel des faits semblables à ceux qu'on vient de nous rappeler et l'inattention avec laquelle les historiens en général ont relevé les manifestations d'un instinct incompris de la majorité des contemporains.



## Is too much time given to games?

Un débat qui a eu lieu récemment en Angleterre sur cette importante question : *Is too much time given to games?* a inspiré à la *Sporting Life* l'idée d'une enquête dont nous voulons reproduire ici quelques passages particulièrement instructifs tant par la qualité des idées exprimées que par la situation de ceux qui les ont formulées. Lord Kinnaird, président de la Y. M. C. A. et du Football Association a insisté sur deux points très importants : « Sport must be kept in its proper place. It must not be allowed to usurp the position that belongs to work or business. Saturday afternoon is now the universal half-holiday and the more those who are engaged in factories and workshops spend their time in the open air the better. But the increase of athletics in midweek requires to be carefully watched because much harm might result from this..... Another point of danger I would mention is the increase of competitions of all kinds because they are apt to centre the thought on winning some cup or medal instead of playing the game for its own sake... And thirdly, on the part of the general Press and of the public too much importance is attached to outdoor games and sport ». Sir William Bull m. p. répond en trois lignes : « No; but I think

we are getting too many people who prefer to look on at and not participate in games and sports. It was one of the causes that brought down the Roman empire ». Lord Brassey est du même avis « Too much time is not devoted to outdoor games and sports by those personally taking part. Too much time may be and probably is spent in merely looking on ». Lord Harris est plus indulgent aux spectateurs. « Your question involves another. What would the individual be doing if he did not give his spare time to outdoor recreation? The spare time of the great mass of those who take part in or watch athletics is limited to one afternoon per week and a considerable proportion of that mass spend the rest of their working time indoors ». Toutefois Lord Harris aimerait mieux moins de jeux et plus d'exercices préparatoires à la défense nationale; mais il reconnaît que « military drill is not a very enlivening occupation ». M<sup>r</sup>. J. E. K. Studd, directeur du Polytechnic Institute, déplore la diffusion de l'esprit professionnel « In the old days a man considered it almost detrimental to his honour to be under an obligation to anybody but now people are begging for everything from everybody. The pendulum is swinging away from the strong independent, self reliant spirit ». Pourtant M. Studd trouve qu'à l'Institut « the work is certainly not injured by the athletic side of the Institution, on the contrary ». M. James Robertson ne trouve rien à reprendre nulle part : « we cannot all be active members and surely there is a certain amount of pleasure and instruction in watching a first class cricket or football match ». Le capitaine F. W. Jones, secrétaire adjoint des Jeux Olympiques de 1908 voudrait comme Lord Harris qu'on donne à la préparation militaire un peu du temps consacré aux jeux car il est « a strong believer in universal service ». Le Rev<sup>d</sup> de Courcy Laffan a traité la question avec son éloquence et sa pénétration habituelles : « what we want is more actual participation instead of looking. If sport and athletics generally are simply a show, then I do not see the use of them. If those who watch them are stimulated to take part in them, then there is use in the exhibition side of sport. I should very much like to see an attempt made in this country to promote the all-round athlete ». Le D<sup>r</sup> Arthur Lynch M. P. apporte à la même thèse l'appui de sa haute autorité. Le programme qu'il suggère est exactement celui des Debrouillards : « For our modern times I would say the necessary subjects of the foundation of a good sporting education that will enable a man to hold his own in any country should be : boxing, wrestling, running and jum-

ping, shooting, swordmanship, swimming and if possible riding. » M. Eustace Miles, champion de tennis, littérateur et homme d'affaires ne trouve rien à reprendre à l'état de choses actuel, Mais Lord Avebury, Lord Meath, Lord Armstrong, Sir Edward Sassoon, Sir Claude de Crespigny, Sir Charles Mac Laren, M<sup>r</sup> Robert Bush et M<sup>r</sup> Joseph Lyons sont unanimes à dénoncer le temps perdu à « regarder » et l'exagération des compte-rendus de presse. Ce dernier s'insurge contre l'appellation de sportsman donnée à de simples spectateurs ou parieurs. Et pour finir voici, venue d'Australie, une proposition dont le radicalisme ne manque pas de saveur. « If I were a legislator, s'écrie Sir Richard Poore, I should like to add one more law and that is in football matches the spectators should either be present or past football players. My reason is that we should have more football in the Empire with consequent improvement in national physique, few talkers and those who do talk knowing what they are talking about ». La critique est dure mais combien souvent méritée.

Toutes ces vues, nos lecteurs s'en souviendront, sont depuis plusieurs années défendues par la Revue Olympique. Nous ne dissimulerons pas notre surprise et notre satisfaction de les voir si vite épousées par les plus compétents des Anglais. Les trois grandes plaies qui, à notre avis, rongent le sport à savoir les concours trop fréquents, l'assistance trop nombreuse, les journaux trop bavards — plaies dont le chancre du pari et les excès du professionnalisme ne sont que les conséquences, — les voici dénoncées et stigmatisées par ceux dont l'autorité sportive est la plus indiscutée outre-manche. C'est là un fait immense plein de garanties pour l'avenir et de promesses de réforme. Apercevoir nettement le mal et le proclamer ouvertement, en pareil cas, c'est être à moitié chemin de la guérison.



## Chronique du mois.

---

UN POINT D'HISTOIRE A PROPOS D'UN MATCH DE FOOTBALL.

La France vient de remporter en Rugby une victoire retentissante sur L'équipe d'Ecosse. Il y a lieu de l'en féliciter et d'y voir la juste récompense d'une longue série d'efforts des plus